

Le texte suivant, inédit, a été trouvé dans les archives de l'église de Plouneour Menez, au presbytère, en 2005.

Il provient très certainement de l'église du Cloître, et semble avoir été écrit par une personne ayant à sa disposition les actes paroissiaux, donc à priori par un prêtre du Cloître.

Il n'est ni daté ni signé.

Sa présence au presbytère de Plouneour Menez s'explique par le fait que le dernier Recteur en poste au Cloître, (vers 1980 ?) laissa la succession de sa cure au Recteur de Plouneour Menez qui assura dès lors le service de ces deux paroisses, les archives paroissiales du Cloître rejoignant par la même occasion celles de Plouneour Menez.

Collecté par Denis GOASGUEN
Plouneour Menez 2005

Préface

C'était au temps de Louis le quatorzième, roi de France. Un grand roi, disait on: il remportait de belles victoires sur ses ennemis. Depuis 1672 il était en guerre contre les Hollandais et il construisait à Versailles un château qui devait être le plus beau.

Mais tout cela coûtait cher. Il réclamait toujours plus d'argent, créait des impôts nouveaux. Ils avaient imaginé à Paris de faire rédiger les actes sur papier timbré, décidé que l'état aurait le monopole du tabac et établi un droit sur la vaisselle d'étain

Avec cette maudite guerre de Hollande qui durait et ruinait le commerce du drap, c'en était trop. Rennes se révolta, la Basse Bretagne suivit.

A Carhaix, Sébastien le Balp, un notaire, prit la tête des révoltés, et, au Cloître, on s'attendait à le voir passer avec ses hommes sur le grand chemin de Morlaix à Carhaix, et quelques uns pensaient se joindre à lui. Il avait, disait on, l'intention de prendre le port de Morlaix pour faciliter le débarquement des Hollandais. Mais il ne passa jamais. Au château de Thymeur, le marquis de Montgaillard lui avait passé l'épée au travers du corps.

En 1677, la révolte des « Bonnets Rouges », c'était déjà du passé, mais bien récent encore, et la répression du Duc de Chaulnes fut dure. Le long des grands chemins les arbres se penchaient sous le poids qu'on leur donnait. « Nos pauvres bretons, à ce qu'on vient d'apprendre, écrit Madame de Sévigné, s'attroupent, quarante, cinquante, par les champs, et dès qu'ils voient les soldats, ils se jettent à genoux et disent leur « mea culpa ». On ne laisse pas de pendre les pauvres bas bretons ».

C'est en cette année 1677 que naquit à Penmergues, Jean le MINEC. Sa naissance et son baptême furent inscrits sur les registres de Plourin, car la trêve du Cloître n'avait pas encore été créée. Temps de misère et de peur, mais Jean le Minec ne le sut que plus tard, lorsqu'il l'entendit raconter au cours des veillées. Lui il grandit dans la paix.

Penmergues était situé sur les pentes des Monts d'Arrée, qui, couverts de landes, de garennes et de bruyères, séparent au Sud, le Cloître de Scrignac et Berrien, tandis que, au dessous du village coule le Briou, dans le vallon qui remonte, de l'autre côté vers la chapelle Barnabé.

Près du village passait le chemin qui, par Goachou Du, le Keff et l'Ifern, joignait l'abbaye du Releg au grand chemin de Morlaix à Carhaix. Jean le MINEC y voyait passer parfois des cavaliers qui s'en allaient au loin.

Aller au loin ! Pour l'heure ses soucis étaient ailleurs.

Il y avait beaucoup de monde et d'enfants à Penmergues. Ils couraient à travers le village, allaient à la pêche à la truite dans le Briou et même jusqu'au Queffleut, traquaient les lapins, nombreux dans le coin, quand ils ne gardaient pas les vaches et n'aidaient pas aux travaux de la ferme. Jean aimait bien accompagner son père lorsqu'il allait chercher de la litière dans les garennes sur la montagne ou abattre et préparer le bois pour le feu de l'hiver.

Jean le MINEC, paysan du Cloître.

C'était dans la nuit du 14 au 15 Août. Les pèlerins convergeaient vers le monastère du Releg.

Jean le MINEC avait quitté Penmergues. Il avait salué au passage Saint Barnabé en passant près de Goachou Du, et il gravissait la montagne vers le Keff où il remarqua du mouvement dans une maison. Là aussi, on se préparait sans doute à partir, mais il ne s'arrêta pas.

Il allait vite, et bientôt il aperçut devant lui une lumière, puis entendit des voix, des chants, des prières et aussi des rires. Il finit par rejoindre Guillaume le BELLOUR, Jean le GUEVEL, Jacques STEPHAN et Yves MADEC.

« Salut » lui lancèrent-ils.

« Catherine sera-t-elle aussi à la messe de quatre heures ? » interrogea malicieusement Jean le GUEVEL.

Jean le MINEC lui donna une bourrade et sourit, d'un sourire sérieux et grave. Oui, ce serait sa prière, cette année à N. D du Releg : « Que Catherine devienne son épouse ».

Lorsqu'ils arrivèrent à l'abbaye, ce n'était pas encore l'heure de la messe. Des pèlerins se confessaient, écoutaient les moines chanter Matines, ou priaient, debout et silencieux devant l'image de N.D du Releg. Jean prit sa place parmi les pénitents. Il allait dire à Dieu sa faiblesse, il dirait mieux ensuite sa foi, sa prière, son espoir et sa joie.

La messe commença et la voix de Jean se perdit dans la prière commune : « Gloria, Credo ».

C'est seulement lorsque le chant final à la Vierge Marie annonça la fin de la prière commune, lorsque les pèlerins commencèrent à sortir de la chapelle que Jean aperçut Catherine. Elle le vit aussi, leurs regards se croisèrent, et Jean comprit que la prière de Catherine avait rejoint la sienne.

Il serait bien reparti avec elle, mais cela ne se faisait pas, aussi retrouva t'il ses compagnons à la taverne, chez Pouliquen ; c'était fête aujourd'hui !

Mais ce ne fut pas long. Il fallait rapidement être de retour à la maison pour permettre aux autres de venir, afin qu'ils saluent, eux aussi, la Patronne du Releg au jour de sa fête.

Il passa par Leincoat car il voulait acheter une paire de sabots neufs. Il était bien tôt, mais le jour maintenant était levé, et à Leincoat aussi, tous étaient déjà debout, quelques uns d'ailleurs revenaient de la messe.

« C'était beau » lui demanda sa mère, lorsqu'il fut de retour. « Oui », répondit il simplement. Il n'était pas bavard. Pourquoi d'ailleurs faire des discours ? Ce « oui » disait tout. Il se changea, se mit au travail et s'occupa des bêtes.

Quelques mois plus tard Jean le MINEC épousait Catherine BOTHOREL.

Ce fut à Plourin. Il n'y avait pas encore de curé au Cloître en effet. On parlait bien, depuis longtemps de fonder une paroisse et d'envoyer un curé ... mais cela ne se faisait pas! Pourtant l'église de Plourin était bien loin, et les chemins difficiles.

Heureusement il faisait beau ce jour là, et on avait le temps. On partit tôt, et de toutes les maisons, car on s'entendait bien à Penmergues ; ce fut fête pour aller.

« De leur libre et mutuel consentement exprimé par paroles de présent ont été conjoints en mariage par le soussigné curé qui leur a donné la bénédiction nuptiale au Saint Sacrifice de la messe pour eux célébrée, Jean le MINEC et Catherine BOTHOREL ».

Catherine déclara ne savoir signer, mais Jean posa sa belle signature, bien nette, à côté de celle du curé.

Ce fut fête aussi sur le chemin du retour, et ce fut fête dans le village. Les tables avaient été dressées dans la plus vaste grange. Tandis que les anciens reparlaient des événements passés et rêvaient de l'avenir de leurs enfants, on entendit jusqu'au soir les chants des plus jeunes et les cris des enfants, qui vite fatigués à table, trottaient et furetaient çà et là, en riant, pleurant et préparant leurs beaux costumes pour le prochain lavage ...

Un soir là, lorsque Jean entra à l'étable avec une fourchée de litière, il trouva Catherine appuyée au mur sans avoir commencé la traite. Il s'arrêta surpris, la fixa un instant, étonné de sa pâleur ... et puis il s'écria, mais pas trop fort, pour eux deux seulement :

« Dougerez out ? »

Sa réponse fut un sourire.

« Va à la maison » ordonna t'il. C'est moi qui ferais la traite. Et ce fut vite fait ce jour là car ses mains allaient aussi vite que son cœur.

« Déjà » dit la mère, lorsqu'il rentra portant le lait. Puis elle sortit. Elle sentait bien qu'il valait mieux les laisser seuls un moment.

Si c'est un garçon il aura le nom de son père avait décidé Catherine longtemps à l'avance. Et ce fut un garçon. Dès le lendemain on le conduisit à l'église ... jusqu'à Plourin. Il faisait froid et il y avait même un peu de neige. Lorsqu'ils partirent, Jean le père et Jean le petit, avec le parrain et la marraine, Catherine sentit son cœur se serrer.

« Couvrez le bien et ne le perdez pas en chemin » leur lança t'elle.

Jean ne fut pas perdu. Lorsqu'il fut de retour, Catherine, rassurée, le serra sur sa poitrine et l'embrassa. C'était la première fois. Elle n'avait pas voulu l'embrasser avant que l'eau du baptême ait coulé sur son front, avant qu'il soit devenu chrétien.

- 1702.

On se mit en route pour le bourg. C'était le jour du pardon. Et quel pardon ! Le premier. Il y aurait désormais un curé à demeure au Cloître. On n'aurait plus besoin d'aller jusqu'à Plourin. Que de monde ! De partout ... les GUYOMARC'H, les SCANFF, les TALOUARN, COTTEN, LINGUINOU, MADEC, DILASSER, KEROMNES ... et bien d'autres ! Des jeunes mamans avec leurs petits enfants et des jeunes filles. Mais, comme d'habitude, on regardait surtout celles qui portaient la coiffe pour la première fois.

Après l'Évangile, le Recteur de Plourin monta en chaire. Heureusement il avait une bonne voix, car on avait bien de la peine à faire taire les jeunes enfants, et puis tout le monde n'avait pu entrer dans l'église. Il parla de la Sainte Trinité, du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Trois personnes en un seul Dieu, et aussi de la Vierge Marie, Mère de Jésus, Notre Dame de la Trinité.

Lorsqu'il eut fini son sermon, il prit le cahier des annonces et on entendit :

« Le jour et feste de la Sainte Trinité de cette année, la trefve du Cloistre a esté establye et instituée pour le bien spirituel et comodité des habitants de la montagne sur les terres du Rellec qui seuls dependront de la dicte trefve et qui étaient cy devant si éloignez de l'Eglise paroissiale de Plourin que souvent ils estoient privez des secours spirituels.

Monseigneur de Treguier et moi, Recteur de Plourin, y avons conjointement estably pour premier curé de la dicte trefve, Missire Guillaume GLASIOU, prêtre de ce diocèse ».

La messe s'acheva par le chant de l'Angelus en breton : « Ni ho salud gant garantez », et ce fut un beau salut, à pleines voix, à Notre Dame de la Trinité, désormais Patronne de la paroisse.

A la sortie, Jean retrouva Alexandre LAURENT, Olivier DAVID, François BOTHOREL, et puis les MADEC, Jacques et Nicolas. Il salua le nouveau curé, fort occupé ce jour là, et que tout le monde voulait voir. Puis, tandis que celui-ci s'éloignait avec le Recteur de Plourin, ils entrèrent dans une taverne; c'était bien leur droit aujourd'hui !

On ne parlait que de l'événement du jour : « Dommage, disaient quelques uns, que les terres qui dépendent de la Châtellenie de Bodister ne fassent pas partie de la paroisse. Bodister, Goasmemen, Lorozan, le Coscoat, c'est si près du Cloître ». Mais on n'avait pu convaincre les maîtres de Bodister.

C'était bien tout de même et mieux qu'avant ! Puis ils parlèrent du travail ; les bêtes, les foins, les marchés. Jean était heureux, lorsque, après les vêpres, il rejoignit Penmergues.

« Quel sera, songeait il, le premier nom inscrit sur les registres du Cloître ? Que sera l'histoire du Cloître ? »

Sur le registre de 1702, portant avec les lys du roi de France, la marque des États de Bretagne, et signé de René de KERMELLEC, écuyer, et de Maurice DAVID, le premier nom inscrit fut celui d'un petit garçon de huit mois, un petit COAT, dont l'enterrement, le 24 Juin, fut présidé par Guillaume GLAZIOU, prêtre du Cloître, accompagné par le DIGASSER, prêtre de Plourin et TREHOU, prêtre du Cloître.

Trois jours plus tard, ce fut le premier baptême, celui d'Yves le CORVE, fils de Jean et de Louise POGAM. Il eut pour parrain Yves GUILLOU et pour marraine Marguerite CRASSIN.

Quand au premier mariage, il eut lieu le 27 Juillet. Il y avait beaucoup de monde autour de Jeanne TALOUARN, la fiancée. Son père Yves TALOUARN avec sa femme, François

MORVANNIC, son frère Jean TALOUARN, SEYMART curé de Calvenec (?) qui bénit la fiancée, TREHOU, prêtre du Cloître, Guillaume GLAZIOU, et aussi les compagnons de Guillaume le SCANFF de COTUANEC ; Jean Pierre PROUFF, les deux VILLEMANN, René de KERMELLEC et plusieurs autres qui ne signent pas. Sa mère, Françoise de COTUANEC posa aussi très nettement sa signature, mais celle de Guillaume, le fiancé, était absente. Fiançailles et bannies avaient été faites, mais il avait du donner pouvoir de faire la cérémonie en son absence.

Ainsi le premier mariage au Cloître fut un mariage par procuration, le seul qui se fit ainsi au cours de ce siècle.

Où était Guillaume le SCANFF ? Sur un champ de bataille ? Dans quelle armée ? C'était alors la guerre de succession d'Espagne.

Il dut revenir assez rapidement ... et même au grand galop, car le 25 Février 1703, on le retrouve à l'église, de même que son frère Jean, pour les mariages du frère et de la sœur de sa femme Jeanne.

Jean TALOUARN épousait Jeanne COTTEN, fille de Guillaume et de Jeanne SIMON, tandis que Philipette TALOUARN devenait la femme d'Hervé COTTEN.

- **1703.**

Lorsque naquit leur second fils il fut inscrit au registre du Cloître. « Si c'est un garçon dit Jean à sa femme, il s'appellera François. Le premier a été pour toi, et tu l'as appelé Jean. C'est bien. Mais celui-ci c'est pour moi ». Il se souvenait que lors de sa prière au Releg, lorsqu'il se préparait à demander la main de Catherine, il avait ainsi prié : « Faites, Notre Dame, que Catherine soit mon épouse, et s'il plait à Dieu, qu'un de nos fils soit prêtre de son église ».

Il s'appellerait donc François ... en espérant qu'il soit doux comme François, le Monsieur de Sales qui fut évêque de Genève. Qu'il soit brave et généreux comme le missionnaire espagnol François Xavier, mort à la porte de la Chine ou qu'il soit humble et désintéressé, comme le fondateur des Franciscains, François, celui d'Assise en Italie.

« Si le parrain le veut bien » répliqua Catherine. Tu sais bien que c'est le parrain ou la marraine qui décide, et l'enfant porte d'habitude le nom de son parrain ou de sa marraine.

Je m'arrangerai avec Alexandre LAURENT, rétorqua Jean ; et c'est sûr, il sera d'accord.

Alexandre LAURENT accepta. Et c'est ainsi que le deuxième enfant de Jean et de Catherine s'appela François. Porté sur les fonts baptismaux par Catherine le BOURLES, la marraine, il fut baptisé le 07 Janvier 1703. C'était le premier baptême de l'année au Cloître.

- **1704.**

Première visite de l'évêque au Cloître. Il y avait du travail ; c'étaient les travaux de l'été. On avait commencé la moisson, mais ce jour là, le 02 Juillet, on s'arrêta : Ollivier, évêque et comte de Tréguier, visitait pour la première fois la nouvelle paroisse. Donnait il aussi le sacrement de confirmation ? Les hommes, en tout cas, furent nombreux au bourg. Guillaume GLASIOU leur avait dit ; « il faut montrer à l'évêque que vous êtes contents d'avoir une paroisse et un prêtre à demeure et le saluer ».

- **1705.**

Tout allait bien chez Jean. Les enfants grandissaient, mais il fallait veiller, par exemple, maintenant qu'ils commençaient à marcher. Ils trottaient partout, furetaient dans tous les coins. Jean les avait même trouvé jouant dans l'étable, entre les pattes des bêtes. Les bêtes ne sont pas méchantes pour les enfants, c'est vrai, mais tout de même ... un accident est si vite arrivé !

Heureusement il y avait la grand-mère, et puis Catherine veillait. Elle était aussi bonne mère que bonne épouse ... et puis solide. Elle portait à présent un troisième enfant. « Une fille cette fois espérait Jean, afin qu'elle puisse plus tard aider sa mère ». Mais ce fut encore un garçon ; ils l'appelèrent Joachim. Jean signa le registre à côté de Guillaume GLAZIOU.

Celui-ci ne devait plus baptiser d'enfant à Jean le MINEC. A la fin de l'été, une nouvelle courut vite dans la paroisse : « Guillaume le GLOAZIOU s'en va, il nous arrive un nouveau curé ». « Il n'est pas resté longtemps avec nous » dit Jean. C'était le premier curé et on regrettait son départ ; on commençait à s'habituer à lui. Qui serait le successeur ? Et comment serait-il ? Ce fut Louis DANIEL.

- **1707.**

« Une fille ! » annonça t'on à Jean. Il appela ses trois garçons et ils allèrent voir la petite sœur dans son berceau.

« Il faudra être plus sages, leur dit Jean ; elle est petite, et une petite sœur, ce n'est pas un garçon ». « Elle est toute rouge » remarqua Jean, l'aîné. Il embrassa tout de même la petite fille, et puis tous trois s'en allèrent à travers le village, chantant et criant : « on a une petite sœur ! Louise est née, on a une petite sœur ! »

C'est ainsi que ceux qui ne le savaient pas encore à Penmergues, apprirent la bonne nouvelle.

- **1708.**

L'année suivante, ils ne purent faire autant de bruit.

C'est au mois de novembre que naquit Yves, il faisait froid et il pleuvait.

- **1709.**

Cet hiver fut tout de même moins dur que le suivant, mais heureusement la cheminée était bonne, et la réserve de bois abondante.

L'hiver fut dur, mais il fut aussi long ... « et comment faire les semailles ? » du froid, de la neige, la terre dure comme du caillou, ensuite de l'eau et de la boue partout. La misère fut grande et on eut faim. C'était pourtant moins dur qu'ailleurs, disait-on ... mais c'était une maigre consolation.

« Fais attention » disait Catherine. Elle savait Jean solide, mais un coup de froid est si vite pris, et un mal de poitrine aussi. Et puis il y en avait que la mort avait enlevé et qui pourtant étaient en bonne santé et jeunes encore. Nicolas MADEC n'avait que 36 ans, Vincent le COZIC 40, Catherine le GARREC 40, Francine COTTEN 32. « Sois prudent » répétait Catherine, en allant puiser dans la réserve de bois.

Lorsque Louis DANIEL, le dernier dimanche de l'année, parla de ce qu'elle avait été, il annonça trente huit morts et vingt sept baptêmes. C'était la première fois qu'il y avait plus de morts que de naissance au Cloître.

- **1710.**

Le 05 Août, dans l'après midi, Jean interrompit son travail car c'était aux hommes d'aller au bourg. Joseph le POULEN, le vicaire était enterré ce jour là. Il avait de l'amitié, et pria pour cet homme venu de Cornouailles pour servir Dieu et la communauté du Cloître. Jean ne traîna pas, car le travail ne manquait pas en cette période. Il salua tout de même François le POULEN, le frère du Vicaire et aussi Louis DANIEL, l'ancien Recteur, qui avait quitté la paroisse au mois de Septembre précédent, et qui était revenu pour les obsèques de son ancien confrère.

- **1712.**

Yves, le dernier, avait déjà quatre ans. Jean et François, les aînés, aidaient pour les travaux des champs et on pouvait être tranquille quand ils gardaient les vaches. « Mais François ne restera pas, songeait Jean ». Il lui avait appris à écrire, et l'écriture du garçon était claire et nette comme celle de son père. Il apprenait bien, était pieux, et s'intéressait beaucoup au catéchisme qu'il savait fort bien, et aussi à la vie des Saints. Un jour qu'il revenait du catéchisme, il dit à sa mère : « Si on a un petit frère, il faudra l'appeler Hervé ». Et c'est ainsi que le 15 Mars 1712, Pierre le MAILLOU, le Recteur, baptisa Hervé, le cinquième garçon de Jean et Catherine.

C'était le neuvième baptême de l'année. Mais en ce début d'année les cloches carillonnèrent surtout pour les mariages. Il y en eut dix avant le Carême. Deux le premier Février, deux le quatre et six le huit ! Ce jour là, un Lundi, tout le bourg était sur la place attendant la sortie des nouveaux mariés. Tous les invités n'avaient pu trouver place dans l'église. Quel était le plus beau couple ? Qui était la plus belle ? Il y avait là Nicolas le DILASSER et Marguerite MADEC, Jean POUAPON et Marie LERANS, Guillaume le GAQUIER et Catherine CLOAREC, et puis les trois le SCANFF : Catherine qui épousait Jean MORIN, Anne qui épousait Olivier le BLOGORN et Jacques qui épousait Catherine MORIN.

- **1714.**

C'était le temps des foins, le 05 Juin. Les deux Jean le MINEC, père et fils étaient à la prairie, lorsqu'ils virent arriver deux des plus jeunes.

« Un petit frère » crièrent à la fois Joachim et Louise. « Nicolas » dit Jean. Ils rentrèrent ensemble à la maison. Jean embrassa Catherine et contempla son sixième garçon. « Il n'est pas aussi solide que les autres » songea t'il. Il avait raison, le petit Nicolas devait mourir un mois plus tard.

Ainsi va la vie ! Jean reprit les paroles du patriarche : « Dieu avait donné ! Dieu a enlevé ! Que son saint nom soit béni ». Mais comme Catherine, il avait le cœur gros. C'était la première fois que la mort entraînait dans leur maison.

- **1715.**

Beaucoup de naissances et de mariages en ce début d'année. Il est vrai que l'année précédente, il n'y avait eu qu'un seul mariage !

Et puis voilà qu'au mois de Mars la mort revint roder dans le pays. Le premier à partir fut Yves le ROUX du Nergoat. Quel âge avait-il ? Depuis quand était il prêtre ? Où avait il été vicaire ou curé ? Vécut-il tout son sacerdoce au Nergoat tout en travaillant dans sa famille ? Les registres ne le disent pas, mais il était, semble t'il, au Cloître depuis plusieurs années, et l'on trouve assez fréquemment sa signature sur les registres. C'est ainsi qu'il avait baptisé, par exemple, un petit Vincent le GUEVEL de Kermezou, qui devait à son tour devenir prêtre, curé de Lanneannou puis du Cloître. Le 25 Février, Yves le ROUX bénissait le mariage de sa

nièce Françoise le ROUX du Nergoat et de Jean MADEC du Bouillat. Quinze jours plus tard, mort dans la communion de notre mère la Sainte Eglise, il était enterré en présence de Louis, Henry et Jean, ses frères.

Le 13 Avril, mourait à son tour le curé, Pierre le MAILLOT. Il fut remplacé par le DENMAT, qui signa pour la première fois sur les registres à l'occasion de l'enterrement d'Anne THOMAS, le 25 Mai.

C'est lui qui annonça, au début de Septembre la mort du Roi Louis et fit prier pour le repos de l'âme du défunt, et pour l'avènement du nouveau roi, Louis le quinzième, on chanta un « Te Deum ».

« Est-ce que cela irait mieux maintenant ? Est-ce qu'il y aurait moins de guerres et moins d'impôts ? Le Roi était bien jeune ! Un enfant ! Qu'est ce qu'une régence pouvait bien donner de bon ? Paris est loin du Cloître, mais les impôts arrivent tout de même ! Cette année le temps n'a guère été favorable et les récoltes sont plutôt maigres ». C'est à quoi songeait Jean le MINEC en se hâtant vers Penmergues après la messe basse ; et puis il n'aimait pas être loin de la maison alors que Catherine était sur le point d'avoir un nouvel enfant.

Ce fut donc le DENMAT qui baptisa le septième fils de Jean le MINEC. Décidément songea t'il, Louise restera la seule fille de la maison ! ». Et quel nom donner au nouveau né ? Le parrain serait Hervé DAVID, mais il y a déjà Hervé ! Il fut donc appelé Philippe, du nom de sa marraine. La marraine fut en effet dame Philippe COLLEC, veuve de feu Monsieur du CHENE. Elle était revenue au pays après son veuvage, lors de la fondation de la paroisse. Maintenant qu'il y avait un curé à demeure, elle pouvait rester, elle savait qu'avant de mourir elle pourrait avoir les secours de la religion.

Elle n'avait pas d'enfant, mais elle eut beaucoup de filleuls et de filleules. Elle était heureuse de les voir porter son nom, et comme on donnait à cette époque le prénom de Philippe aux filles comme aux garçons, il y eut au Cloître beaucoup de Philippe, Phelippe, Philipette ou Philippine.

- **1716.**

Une année tranquille. Des baptêmes, comme d'habitude, mais peu de décès. Il est vrai qu'il y en avait eu beaucoup l'année précédente ... et quatre mariages seulement. Le dernier eut lieu le 12 Octobre. Ce fut celui de René GRESSIC, charbonnier, et de Jeanne CADEC, fille d'Henri, également charbonnier, exerçant au Cloître son métier. « Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion de marier un charbonnier et une charbonnière, pensa le DENMAT, cela il faut le noter ! ». Ce qu'il fit !

- **1717.**

« Laisse-moi porter ma petite sœur » dit Louise à sa mère. La petite sœur avait été baptisée le 07 Juillet. Du nom de Catherine, comme sa mère et comme Catherine CLOAREC, sa marraine. Jean, heureux, écarta un peu les garçons, sourit en regardant ses deux filles, la petite dans les bras de l'aînée. « C'est déjà une petite maman à dix ans cette Louise, se disait t'il ».

- **1719.**

L'année commença par un mariage, le 25 Janvier. « Heureusement, dit le DENMAT, il n'y en a pas eu un seul l'an dernier ! » Et cela devait continuer. Le 14 Février c'était le jour des le STUM, Paul épousait Catherine QUEMENER et Jeanne, sa sœur, Yves le BIHAN, tandis que leur cousine de Creac'h Menory devenait la femme de Nicolas DAVID.

Le 16 du même mois, les cloches carillonnaient pour quatre autres mariages. Il y en eut quinze cette année là.

Chez Jean le MINEC et Catherine BOTHOREL, une nouvelle naissance. Un garçon encore, Jacques. Le huitième garçon et le dixième enfant. Du travail pour Catherine et du pain à fournir. Heureusement Louise pouvait l'aider maintenant. Quand à Jean il était sauvé ! Les aînés étaient de solides gaillards. Bien sûr avec toute cette bande il fallait tenir assez ferme, car tout le monde n'était pas toujours d'accord, mais finalement ils grandissaient et s'entendaient bien. Que deviendraient-ils tous ? Jean, l'aîné à la ferme, bien sûr. C'était son droit et il aimait la terre. François avait parlé d'être prêtre. Il rencontrait souvent monsieur le curé et aimait lire et étudier. Les autres étaient plus jeunes ... on avait donc le temps, et puis il y avait de la place sur la terre et du pain pour les travailleurs !

- **1721.**

Le 03 Avril, B. SALAUN de Kermoal, Recteur de Plourin, conduisait à sa dernière demeure Yves le DENMAT. On ne s'attendait guère à cette mort, il n'avait que quarante cinq ans. Claude le DREAU le remplaça dès le mois de Mai.

B. SALAUN de Kermoal était encore au Cloître le 30 Juin, pour un mariage cette fois. Les amies de Françoise MADEC étaient nombreuses dans l'église, et aussi sur la place, les jeunes filles du Cloître qui rêvaient de voyages et d'aventures. Toutes allaient dire « au revoir » à Françoise qui allait partir, et loin ! Elle épousait Nicolas le SCOUARNEC, de Huelgoat, qui était sur les galères du Roi à Marseille. Il devait repartir très vite et reprendre son service sous les ordres de Charles BLONDEL de JOUANCOURT, conseiller du Roi, commissaire Général des galères ayant inspection des chiourmes à Marseille.

« Puisse t'elle être heureuse et conserver son deuxième mari plus longtemps qu'elle n'a gardé Yves le ROUX du Nergoat » songeaient ses amies. La reverrait-on jamais ? Marseille est si loin !

Lorsque les marguilliers se réunirent, le 19 Octobre, François MARTIN, le vicaire, leur fit remarquer que le dû aux héritières de l'ancien curé le DENMAT n'avait pas encore été payé. L'affaire fut vite réglée. Jacques MADEC, Olivier MORVANNIC, Jean FAVER, Nicolas GUYOMARC'H et Guillaume GAUYER décidèrent de liquider la dette de soixante quinze livres qui était due au défunt curé Yves le DENMAT pour la dernière année pendant laquelle il avait exercé sa charge. La somme fut versée à Martine LARHANTEC et Marie le DENMAT, les héritières.

- **1722.**

Au mois d'Octobre, Claude le DREAU quitta le Cloître. Son séjour n'avait pas été très long. A peine un an ! On pensait bien qu'il ne serait pas resté longtemps car il ne s'était jamais habitué, et puis c'était une ... « petite santé », aussi valait il mieux qu'il parte avant l'hiver. Pourvu tout de même que le nouveau curé reste plus longtemps. Ce fut Maurice MERRIEN.

- **1723.**

La famille MERRIEN on la connaissait un peu au Cloître. Elle était en effet de Plougonven. Maurice avait deux autres frères prêtres. Yves, curé de Bourbriac et Henry, qui tous deux ont signé plusieurs fois les registres du Cloître.

Maurice vint dans la paroisse, accompagné de sa sœur Marie qui allait tenir la maison. Marie se fit vite des amies dans le bourg et le 17 Février 1723 elle était la marraine de Jeanne MORVANNIC, la fille d'Olivier et de son amie Anne PROUFF.

En revenant du baptême, le curé rencontra Jean le MINEC qui lui dit : « Bientôt ce sera chez moi le baptême ! ».

Ce fut le 26 Mai ! Jean était maintenant habitué. Avec Catherine, pour les naissances, tout se passait bien. Et pourtant chaque fois il était un peu inquiet mais finalement c'était toujours avec émotion, mais plus calme désormais, plus profonde aussi peut être, qu'il contemplait leur enfant nouveau né. Ce fut à nouveau un garçon. « Neuf garçons et deux filles ! C'est bien, pensa t'il, mais ce sera sans doute le dernier ! ». On l'appela Jean, comme son père et comme le fils aîné.

« Je suis content de l'avoir baptisé, dit Maurice MERRIEN » en félicitant le père. Il devait en effet s'absenter jusqu'à la fin du mois de Juin et il fut encore absent à partir du 03 Juillet jusqu'à la fin du mois.

Ne se plaisait il pas au Cloître ? Aimait-il les voyages ? Ou les prédications ? Il est vrai qu'il pouvait partir tranquille, car il laissait sur place un bon vicaire, LEON.

- **1724.**

Le 30 Avril, Marie le BRONNEC, la femme de Philippe le SECH allait accoucher. Pas le temps de prévenir une sage femme. Avec deux amies, Catherine BOTHOREL alla tenir compagnie à sa jeune voisine. Mais pourquoi fallait il que ce soient justement des jumeaux ! Une petite fille naquit la première, bien vivante, mais tout de même pas très forte. « Vivra t'elle pensa Catherine ? ». Le deuxième, un garçon était vraiment trop faible. Il fallut le baptiser tout de suite. Les sages femmes savaient le faire, mais aucune d'elles n'était trop sûre. « Appelez Jean » dit Catherine. Et c'est ainsi que Jean baptisa le petit enfant mâle qui vécut juste assez longtemps pour être baptisé et devenir chrétien.

- **1725.**

« Bientôt le curé va nous annoncer son absence » pariaient les paroissiens en ce début de Février. Effectivement Maurice MERRIEN quitta la paroisse, sans doute pour prêcher le carême à Louargat. Il fut remplacé par Jean le GOFFIC, curé de Louargat et Joseph Michel de LAUNAY qui signe les registres : « prêtre du Cloître ».

- **1726.**

L'année suivante le curé était là pour le mariage de sa sœur. Marie MERRIEN avait accompagné son frère Maurice lorsqu'il avait été nommé curé du Cloître. « Mais, avait elle dit à son frère, je ne resterai pas toujours avec toi ». Il le savait bien, et, dans le bourg on avait deviné depuis longtemps qu'elle serait l'épouse de Gabriel PASTOT, le sieur du Penquer en Plougonven. Ce fut Yves MERRIEN, le curé de Bourbriac, qui bénit au Cloître, le mariage de sa sœur. Autour de la mariée, Yves et Maurice bien sûr, mais aussi Dominique, François, Anne et Dom Henry les autres frères et sœurs. Gilles le LANN, le curé de Plougonven avait aussi été invité, bien sûr et le mariage terminé, Marie rejoignit le manoir du Penquer en la paroisse de Plougonven.

Maurice, lui, confia la paroisse à son frère Henry et s'en alla jusqu'au début Mars, date à laquelle il célébra, le 04, le mariage de Ollivier CADIGUE de Plourin et de Françoise MADEC du Cloître.

C'est en cette année 1726, le 03 Juillet, que mourut Madame Philippe COLLEC, la veuve de Monsieur du CHENE, dans la communion de Notre Mère, la Sainte Eglise, après avoir reçu tous ses sacrements. Elle avait quatre vingt neuf ans. Il y eut beaucoup de monde à l'église et elle avait rendu tant de services ! Et aussi beaucoup de jeunes, presque tous ses filleuls et filleules ... il y en avait bien une trentaine ! Catherine BOTHOREL avait accompagné

son fils Philippe Hervé, âgé maintenant de dix ans et qui avait souhaité être à l'enterrement de sa marraine.

- **1727.**

Le curé est absent en ce début d'année, il est parti pour affaire de famille, puis il s'en va à Bourbriac pour prêcher le Carême. Les deux frères, Yves et Maurice, se sont entendus, et tandis que le curé du Cloître est à Bourbriac, son frère, curé de la dite paroisse prêche le Carême au Cloître. .

Il est encore dans la paroisse le 18 Février pour le mariage des filles le SCAN de Quillien. Catherine et Marguerite épousent Jean et Yves Keromnes de Kergollot tandis que leur cousine Marie devient la femme de Jean le MINEC de Penmergues.

« Après les baptêmes voici le temps des mariages, songeait Jean le père. L'aîné s'en va le premier et nous vieillissons glissa t'il à l'oreille de Catherine sa femme ».

« C'est la vie » fit remarquer François BOTHOREL, son beau frère, qui avait entendu et qui était témoin au mariage. A chacun son tour. Tu as maintenant l'âge d'être grand père ».

François BOTHOREL disait vrai. Le 12 Décembre était baptisé Jean le MINEC, fils de Jean et de Marie le SCANFF. Le prêtre qui accueillit l'enfant à l'église fut Louis le BOURLES, le vicaire de François MARTIN, le nouveau curé. Maurice MERRIEN avait été gravement malade au mois de Septembre et avait quitté son poste au mois d'Octobre. Était-il décédé et enterré dans la tombe de sa famille à Plougouven ? Avait-il été nommé à un autre poste ? S'était il retiré dans sa famille ou chez son frère Yves à Bourbriac, On ne sait pas.

Le parrain de l'enfant fut Jean le MINEC l'ancien. Après le baptême, il tira très fort sur les cordes des cloches pour annoncer à toute la paroisse sa joie, et le baptême de Jean le MINEC, le petit, fils de Jean le MINEC, le jeune, et filleul de Jean le MINEC l'ancien. Les commères racontèrent même que ce jour là, Jean le MINEC l'ancien était « bien plus gai que d'habitude ». Catherine, lorsqu'il rentra, le regarda. Elle ne dit rien, mais tout de même, elle n'était pas très contente. Ce n'était pas des manières pour fêter un baptême !

Jean l'ancien ne vit pas hélas grandir son filleul. Le petit mourrait dix mois plus tard, le 26 Septembre. Le parrain se souvint du baptême et pleura le départ de son filleul, le premier né de son fils. Il avait rêvé d'autre chose ! La mort du premier né, n'était ce pas mauvais signe ? Mais ce ne sont pas les hommes qui commandent la vie et la mort.

- **1728.**

Avec son lot de joies et de peines ... comme tous les ans. Le 28 Avril on apprit la mort de la petite Anne QUEMENEUR, noyée dans la rivière proche du bois du Releg.

Le 23 Mai Jeanne HUET épousait Jean JOSSE, maître compagnon papetier, originaire de Pleyber-Christ, mais habitué depuis longtemps aux moulins à papier de la paroisse de Plourin.

- **1729.**

Le 26 Janvier, Catherine BOTHOREL porta aux fonts baptismaux son petit fils, Alain le MINEC, le second fils de Jean. Le parrain était Alain le SCANFF. « Puisse-t-il vivre longtemps » pria Jean l'ancien qui ne pouvait oublier son filleul, le frère aîné d'Alain. Mais Dieu n'entendit pas sa prière comme il l'aurait voulu. Le petit Alain mourut à trois mois, le 17 Avril suivant.

« Pauvre Marie le SCANFF, pauvre Jean, verront ils grandir un enfant ? ».

- **1730.**

Le 08 Décembre Marie le SCANFF eut son troisième enfant. Une petite fille cette fois. On l'appela Marie comme sa mère et Joachim fut le parrain de sa petite nièce.

- **1731.**

La petite fille grandissait, mais hélas la mort ne voulait pas quitter cette maison. Au mois d'Avril, Jean Le MINEC l'ancien, signait sur le registre de l'église pour l'enterrement de son fils Jean, mais sa main ce jour là était moins ferme. Désormais Marie restait seule pour élever sa petite fille.

- **1732.**

Quel poison y avait t'il dans l'air ? Cela commença dans la deuxième moitié de Mars. C'est ainsi que chez François JAFFRE, mourut le 30 Avril le petit François à six ans. Puis Françoise qui n'avait que neuf mois et Mathurin, un enfant pourtant solide de seize ans.

Et cela recommença dès les premières fraîcheurs de l'Automne et c'était surtout les enfants que la mort fauchait.

- **1733.**

Pourtant il arrivait que l'on vive vieux au Cloître. Hervé DINAC'HET avait cent ans. La mort disait il l'avait oublié. Il était né du temps de Louis XIII, alors que Richelieu était ministre et gouverneur de la Bretagne ... et il en avait vu et entendu des choses ! Les soirs d'hiver aux veillées, il expliquait les parentés du Cloître, et il racontait les drames et les fêtes d'autrefois ... ceux de la paroisse, mais aussi de Bretagne. C'est de son temps que Brest était devenu un grand port. Il se souvenait de la révolte des « Bonnets rouges » en Cornouaille. Le notaire le BALP avait été le patron un moment à Pleyben. Mais cela avait mal fini. Il avait fallu payer les impôts comme avant et ils étaient toujours aussi lourds. Et surtout il y avait eu des morts, des gens massacrés ou condamnés comme forçats sur les galères de Brest. Du sang, des morts, des familles brisées !

La paroisse du Cloître perdit son doyen le 01 Avril. Hervé le DINAC'HET venait de mourir.

- **1734.**

François avait bien décidé d'être prêtre. Lorsqu'il revint de Tréguier, il portait la tonsure. On lui avait rasé les cheveux au sommet de la tête. Clerc tonsuré ! Cela irait vite maintenant, et s'il persévérait il ferait bientôt le dernier pas. Il était plus souvent au presbytère avec le curé François MARTIN qu'à Penmery. « Il a toujours été sérieux, disait Jean son père, et depuis la mort de son frère Jean, on voit bien qu'il y pense, d'autant qu'il a désormais vingt neuf ans ».

- **1736.**

Le 28 Juillet Jean le MINEC et Catherine BOTHOREL quittaient Penmery. Ils pouvaient bien partir tous les deux car il y avait assez de jeunes hommes et de jeunes filles pour s'occuper de la ferme. Ils allaient à Tréguier, et le curé les accompagnait. François allait être « fait » prêtre.

Ils purent tout voir de la cérémonie ; l'onction sur les mains de François, ces mains qui avaient pouvoir désormais de consacrer le pain à la messe, de se lever, au nom de Dieu pour pardonner, pour « lier et délier » comme dit l'Évangile.

« Mais c'est quand je l'ai vu allongé dans le chœur de la cathédrale avec les autres jeunes hommes que j'ai pleuré, racontait Catherine à ses filles et à ses voisines, lorsqu'elle fut de retour. Il était beau dans l'aube toute blanche que nous avons brodée, confiait elle à Louise et à Catherine ses filles ».

Ce fut encore fête pour les le MINEC, lorsque le Dimanche suivant, François chanta sa première messe au Cloître. Les cloches carillonnèrent pendant toute la procession du presbytère à l'église, et, à la fin de la messe pour l'Angélus et la visite au cimetière sur les tombes des anciens et de Jean.

Le 15 Août suivant, Jean voulut se rendre à la messe de quatre heures au Releg. Il se souvenait de cette prière qu'il avait faite avant de demander Catherine en mariage, et il voulait, cette année, remercier Dieu et la Vierge du Releg pour sa famille et pour ce prêtre dans sa maison. Mais il ne pouvait oublier son fils Jean : « Que Dieu ait son âme » dit il.

On se demandait où Monseigneur nommerait il François ? Mais la nomination tardait et c'est ainsi que François baptisa Françoise POGAM, la fille de son ami Guillaume, ainsi que Guillaume MADEC-THOMIN.

- **1737.**

Les filles du Cloître ne se plaisaient elles pas au pays ? Les garçons du Cloître étaient ils donc si timides ou si peu aimables ? Étaient-elles si sûres de trouver mieux ailleurs ? En tout cas, cette année là, six demoiselles se marièrent avec des gens d'ailleurs. Anne STEPHAN épousa un homme de Commana, Marie GUEGUEN de Plounéour Ménez, Jeanne DILASSER de la Feuillée, Marie QUEMENER de Berrrien, Françoise BOURLES de Plourin et Anne SCOUARNEC de Plouegat Guerrand.

Par ailleurs Jean le MINEC se sentit fatigué à la fin de l'été. Il y avait bien des bras à Penmergues, mais il restait le chef et il tenait à faire sa part de travail. Il avait soixante ans C'est vrai, on vivait parfois plus vieux, mais les soucis et les peines ne manquaient pas !

Le 29 Octobre déjà il ne put être à l'église pour l'enterrement de Jean, son dernier né. A la maison, il pleura, seul sur sa couche. Jean l'aîné, Jean le petit fils et filleul, et maintenant Jean qui n'avait que quatorze ans ! « A quand le tour de Jean l'ancien pensait il ? Après tout, songea-t-il, les enfants sont élevés et mon travail est fini sur cette terre ! »

Lorsqu'ils rentrèrent de l'enterrement, François, Yves et Philippe trouvèrent le vieil homme plus abattu. « C'est bientôt mon tour » dit il à François quand il se trouva seul avec lui. « C'est bientôt le mois noir, le mois des morts et je ne verrai pas sa fin. Toi, tu dois aller où l'Evêque t'a nommé. Va, fait ton travail. Peut être ne te reverrai je pas. Peut être ne pourras tu pas revenir pour l'enterrement. Prie pour moi. Mais avant ton départ je veux que tu dises à Monsieur le curé de venir me voir ».

Le curé, François MARTIN arriva, fit les onctions d'huile sur le front et les mains du vieux paysan et lui donna le corps du Christ.

Jean le MINEC s'éteignit le 25 Novembre.

Joachim conduisit le deuil avec Yves, son frère. François ne put être prévenu à temps et n'était pas là. Ce fut tristesse à Penmergues chez les MINEC, mais aussi chez les voisins. On ne voyait pas partir sans peine un compagnon qui avait partagé tant de joies et de peines,

un homme de bon conseil. Mais leur foi était tranquille et calme, on se retrouverait, « et bientôt peut être » pensait Catherine BOTHOREL.

- **1738.**

Il y avait dix ans que François MARTIN était curé du Cloître lorsqu'il vit partir le solide chrétien qu'était Jean le MINEC. On s'étonnait, mais on était content qu'il fut toujours là, car les curés du Cloître, jusqu'ici, n'étaient pas restés plus de six ans. Il avait partagé déjà bien de peines et de joies avec ses paroissiens. Mais parmi ses plus belles joies figuraient les ordinations sacerdotales de François le MINEC et d'Yves POULIQUEN de Quillioques. Yves avait un jeune frère, Alain, qui se destinait lui aussi à la prêtrise. En cette année 1738, il était déjà sous diacre, mais les études l'avaient fatigué, et, à Tréguier, au séminaire, il lui manquait le grand air des Monts d'Arrée. Il était à la maison, à Quillioques, lorsque vers la mi Juin, on vint chercher François MARTIN car Alain était bien mal. Le curé eut vite fait de seller son cheval et lorsqu'il arriva à Quillioques il comprit tout de suite que c'était la fin. Le jeune homme le savait aussi, et ensemble, ils prièrent, en implorant la miséricorde de Dieu.

Alain, fils d'Hervé POULIQUEN et de Catherine LEJEUNE, était né le 04 Novembre 1713 à Quillioques. Il mourut le 25 Juin alors qu'il n'avait que vingt cinq ans. Dans l'assistance on remarquait Alain SALOU, le parrain et Catherine LEON, la marraine. Ils se faisaient une fête d'aller assister à l'ordination sacerdotale d'Alain, et voilà qu'ils étaient à l'église, dans la peine.

Autour du cercueil, il y avait beaucoup de jeunes gens, Hervé, Jean et Yves le prêtre, ses frères, ainsi que ses compagnons dans le service de Dieu et de l'église, François le MINEC et Yves le BEUZIT.

- **1739.**

Catherine BOTHOREL s'éteignit le 03 Avril. Depuis la mort de Jean, son mari, elle se retrouvait seule. Bien sûr il y avait les enfants, mais Jean lui manquait. Le maître de la ferme était maintenant Joachim et elle aurait bien aimé voir l'enfant que celui-ci attendait de sa femme Julienne LAGADEC, mais Dieu en avait décidé autrement ! Elle reçut la bénédiction de son fils François, embrassa ses filles et sa bru, Julienne, et, à son tour, leur donna sa bénédiction. Sur son lit de mort elle avait encore le sourire paisible et grave à la fois qui avait été le sien toute sa vie.

Le fils de Joachim vint au monde quinze jours plus tard. Jacques le MINEC fut le parrain et Anne MADEC la marraine. C'est François qui baptisa l'enfant qui fut appelé Jacques comme son parrain.

- **1741.**

Le 13 Février il y avait de nombreux curieux sur la place de l'église. Ils voulaient tous voir la sortie des mariés.

Ce jour là Yves COTTEN mariait sa fille Jeanne à Jean MORIN, et lui épousait sa belle sœur Catherine le SCANFF, veuve de Jean MORIN et mère de son beau fils, un autre Jean MORIN.

Marier le même jour le père et la fille, la mère et le fils, on n'avait encore jamais vu cela au Cloître !

- **1742.**

A Penmergues tous savaient bien sûr que Catherine MORIN, la femme de Jean MADEC-CLEIS allait avoir un enfant. « Peut être deux disaient les voisines, car elle était forte.

Ce fut le 12 Août, tard dans la nuit que naquit une petite fille. On l'appela Anne. Il était minuit passé, et l'on était donc le 13, lorsqu'arrivèrent Catherine et Françoise.

Jean, le père, s'inquiétait de ces naissances. Il se souvenait des naissances de jumeaux, les PAOUX, GUIDOU, GESTIN et tout récemment Hervé et Nicolas CRASSIN nés tous les deux le 04 Mai et morts le 06 ! Et Catherine sa femme qui semblait si affaiblie !

Il pleurait, cela n'arrivait pas souvent, lorsque Hervé le MINEC, le parrain de Catherine le rejoignit le matin du 14 pour lui annoncer le décès de la petite fille. « Mauvais signe, songea t'il et sans doute le commencement des malheurs ». En effet, Catherine MORIN, la maman, rejoignit sa petite fille quatre jours plus tard, puis ce fut au tour de Françoise et d'Anne. Cette dernière était la plus forte, mais elle ne résista pas plus de trois semaines. Jean resta seul avec sa douleur.

Quelques jours plus tôt, un autre enterrement avait réuni beaucoup de monde à l'église du Cloître. Le 05 Août en effet mourait Missire Jean POULIQUEN, fils d'Hervé et de Catherine LEJEUNE de Quillioques. Il mourait jeune, à trente cinq ans seulement comme son frère Alain mort quatre ans plutôt.

- **1745.**

François le MINEC était désormais au Cloître, dans sa famille. Il pouvait aider aux travaux des champs, et en même temps il était vicaire de François MARTIN, le curé. Il y avait assez à faire pour expliquer les changements qui intervenaient dans l'église. Désormais, on faisait par exemple des fiançailles officielles à l'église avant le mariage. « Pourquoi tout changer, se demandait on ? C'était aussi bien avant ! ». Et puis il fallait aller voir le curé plus tôt pour faire les publications de bancs, et trois fois encore ! « Comme si l'on ne se connaissait pas assez au Cloître, et comme s'il pouvait y avoir des empêchements ! Quels empêchements au moins ? ». Enfin, il fallait bien passer par là. Heureusement encore qu'il ne fallait pas payer plus cher !

La première fois que l'on publia les bancs, ce fut pour annoncer le mariage de Jean MORVANNIC et de Marguerite QUEMENER qui devinrent mari et femme le 14 Février 1753.

- **1753.**

C'est cette année là, le 16 Janvier, que mourut François le MINEC. Il avait cinquante ans. Ce fut le premier enterrement de l'année. Il faisait froid, il y avait de la neige, les chemins étaient difficiles et l'on n'avait pu prévenir personne en dehors de la paroisse. Le seul prêtre fut le curé. Mais tous ceux de Penmergues étaient là autour de ses frères, Joachim et Yves, Jacques MADEC-COUSIN et François MADEC-CLEIS.

Les MADEC ! Ils étaient si nombreux au Cloître à porter le même nom que l'on s'y perdait. Et pour les distinguer, il avait fallu préciser leurs noms. C'est ainsi que l'on avait maintenant les MADEC, encore nombreux, puis les MADEC-CLEIZ, MADEC-COUSIN, MADEC-NOCH, MADEC-NOIL, MADEC-THOMIN et MADEC-MISTIGUEN.

Le 21 Juillet de cette année mourut aussi Bernard Marie HENRY, écuyer, en présence de son père, René Claude HENRY, sieur de Kermadec et Augustin LENIER, sieur du Châtel.

Sans doute était il revenu au pays infirme, blessé sur un champ de bataille quelconque au service du roi.

Mais le plus souvent les soldats qui mouraient dans les combats, trouvaient leurs sépultures là où ils mouraient, loin de leur pays.

On trouve ainsi dans les registres du Cloître, mention de Bonaventure le BIHAN, écuyer, sieur de Kerdreoret pour un baptême en 1727, de François OLLIVIER, écuyer, sieur de Kerbriant, qui fut parrain le 15 Février 1729, avec Demoiselle Mauricette de L'ESTANG comme marraine de Catherine Françoise le CORVE.

Vers cette époque les NOUEL de Roc'h Ledan signent aussi quelque fois les registres.

Mais où et quand moururent ces soldats ? Nul ne le sait !

François MARTIN, le curé, ne resta pas longtemps au Cloître après la mort de son ami François le MINEC. Agé, fatigué, il s'en alla au mois de Septembre, après avoir été vingt six ans curé du Cloître. Il fut remplacé par François SAIZOU qui eut comme vicaire Charles le ROZIC.

- **1754.**

Mais ils n'eurent guère le temps de s'habituer l'un à l'autre. Charles le ROZIC mourut en effet au mois d'Août 1754. Frère Roger de Campagnolle, Monsieur de KERMARTIN et Monsieur de KERMEL furent témoins lors de l'inhumation le 13 Août.

- **1758.**

Le curé SAIZOU prend la peine de noter l'âge des époux lors des mariages. La majorité était alors fixée à vingt cinq ans et l'on avait assez souvent des époux de plus de trente ans, mais il s'agissait fréquemment de veufs ou de veuves qui ne pouvaient rester seuls pour élever de jeunes enfants ou s'occuper d'une ferme et alors on n'attendait pas toujours d'avoir la majorité pour se marier.

Le 06 Février eurent lieu six mariages. Trois des fiancés étaient majeurs, les trois autres avaient vingt quatre, vingt deux et vingt ans.³ Les futures épouses étaient plus jeunes, seules Julienne SIMON et Jeanne MADEC avaient plus de vingt ans, Anne MADEC, Philipette le ROUX et Catherine MADEC avaient toutes trois seize ans.

Quand à la sœur de Catherine qui épousait Jean Plassart, elle n'a que treize ans. Mais comme Yves, son frère, et Catherine, sa sœur, se marient, pourquoi faire attendre la plus jeune ?

En ce qui concerne Anne MADEC et Philipette le ROUX, il fallait bien qu'elles se marient assez vite car elles étaient orphelines et il n'y avait pas d'hommes à la maison.

- **1759.**

Seize mariages en 1759 ! On n'en avait jamais compté autant en une année au Cloître !

- **1760.**

François SAIZOU quitte la paroisse. Pierre TOURFAIT le remplace comme curé.

- **1764.**

Lorsque venait Novembre l'hiver devenait bien difficile pour les pauvres sans logis. Les travaux étant terminés, où trouver un gîte et du travail ?

Il fallait prendre la route et aller là où elle conduisait, ou mourir sur le bord du chemin. C'est ainsi qu'un jour on trouva, sur le chemin de Morlaix à Carhaix, Pierre PREMEL, de Berrien. Lui, on l'avait reconnu car il avait travaillé sur les terres du Cloître. Mais qui était ce pauvre homme trouvé noyé dans un fossé sur le même grand chemin en ce mois de Novembre 1761 ?

Et qui était cet inconnu, d'environ cinquante ans, que François LINGUINOU découvrit mort, le 13 Janvier 1764, en passant dans sa garenne, près de Quilligues ? Il alla prévenir les juges du Releg qui autorisèrent la levée du corps et rendirent l'ordonnance qui suit :

« ... par ce qu'il nous a paru (un petit chapelet et une croix de cuivre, qui s'est trouvée dans sa poche) être dans la religion Catholique, Apostolique et Romaine, le requérant le sieur procureur fiscal, nous avons enjoint à Monsieur BEAUGUYON de chercher dans le village de Quilligues, chevaux et charrette pour transférer le dit cadavre au bourg tréviais du Cloître pour y être inhumé en terre bénite. En effet nous avons vu mettre le dit cadavre dans une charrette laquelle a fait route vers le clocher de l'église tréviale du Cloître. Fait et arrêté sous nos seings, celui sieur procureur fiscal, de notre adjoint et de notre aide de justice, le dit jour et an, environ les trois heures d'après midi. Ainsi signés, RIVOAL, commissaire, CASLUER, procureur fiscal, BOURDON, greffier, BEAUGUYON, sergent, RENOY, interprète, et ce en présence de Guillaume CARS, Jean ANGUIL, Yves CRASSIN et autres qui ont déclaré ne savoir signer ».

C'était le 16 Janvier 1764. Ce fut le premier d'une longue série d'enterrements qui eurent lieu surtout à la fin de l'hiver et pendant les mois de Juillet et Août.

- **1765.**

Le curé Pierre TOURFAIT quitte le Cloître et Vincent le GUEVEL le remplace.

Vincent le GUEVEL n'était pas un inconnu pour les paroissiens. En effet, il était né le 16 Décembre 1714 à Kermezou et était le fils d'Yves et de Marie MORVANNIC.

Son déménagement fut vite fait car il était jusque là curé de Lanneannou. Ce furent Jean, l'aîné, et Hervé, le plus jeune de ses frères qui prirent les rênes et furent de corvée pour le déménagement. Le retour fut plus long que l'aller car il y avait plein de monde à saluer le long du chemin. Mais Vincent venait avec plaisir au Cloître où il retrouva ses parents, ses amis et voisins, ainsi que les chemins et les villages du Cloître.

- **1766.**

La première année de son séjour comme curé fut calme. Quarante quatre baptêmes, deux mariages seulement et trente neuf décès. Il y avait beaucoup d'enfants dans les décès cette année là, mais aussi la doyenne, Gillette QUEMENER, de Kermorgant. Elle était si vieille qu'on ne savait pas exactement son âge ... cent six ans environ ! Les derniers temps, on la voyait se promener, toujours aussi menue, un peu moins alerte, mais la tête bien claire. Elle se souvenait encore de tout le passé de la paroisse depuis le commencement.

Le curé, Vincent le GUEVEL, conduisit son frère Yves à sa dernière demeure. Yves était resté célibataire et vivait avec son frère, au presbytère, en s'occupant des bêtes et du jardin. « On meurt jeune chez les GUEVEL, songea Vincent, car Yves n'avait que quarante six ans. Et moi, combien de temps serais je encore Recteur du Cloître ? ».

- **1767.**

Le curé accompagna cette année là encore de nombreux paroissiens au cimetière. Ce fut en effet au Cloître une année pleine de larmes et de tristesse. Il y eut autant de morts qu'en

1764. Soixante et onze en tout, avec cette fois de nombreux enfants. Mais la maladie n'épargnait personne, et à son tour Vincent le GUEVEL fut atteint d'une maladie dont il ne se remit jamais complètement et le 17 Mars 1768 la mort l'emportait à son tour, à cinquante quatre ans. Sur la pierre tombale, en ardoise, on grava un calice et une brève épitaphe.

Il fut remplacé par Yves JOUAN.

- **1771.**

Les fiançailles d'Yves MADEC-CLAY et de Jeanne SCOUARNEC avaient eu lieu le 24 Août et les deux premiers bancs furent publiés les Dimanches suivants, mais il fallut attendre le 06 Octobre pour faire la troisième bannie. En effet Jean et Guillaume KERGELEN avaient fait opposition à ce mariage le 07 Septembre par le ministère de BOURDON et JUHEL, notaires, et ce n'est que le 01 Octobre que le Parlement de Rennes rendit son arrêt ordonnant de passer outre à l'opposition des sieurs KERGELEN.

Les choses, ensuite, ne traînèrent pas ! Le 07 Octobre fut célébré le mariage de Yves MADEC-CLAY, majeur, et de Jeanne SCOUARNEC, mineure, tirée de cours et son mariage décrété de justice par la juridiction et châtellenie de Bodister, suivant extrait du greffe, signé le GRAVOT.

- **1775.**

Déjà en 1772, chez Yves MERIADEC et Philippine le BIHAN, à Creac'h-Menory, étaient nés le même jour trois enfants qui ne vécurent pas. Et cette année encore naquirent chez ce même couple trois enfants, des garçons, Jean, Philippe et Paul, mais si faibles et si petits qu'ils vinrent également à mourir deux jours plus tard. Yves et Philippine le BIHAN, durent attendre 1777 pour entendre les rires d'un enfant dans leur maison. Cette année là naquit Marie et deux ans plus tard Catherine.

- **1776.**

Le Recteur Yves JOUAN s'en va, remplacé par Louis Marie le GUERN. Pourquoi un départ si rapide ? S'était on plaint de lui auprès de l'évêché ? Avait-il demandé son départ ? Peut être, car tout n'allait pas pour le mieux dans la paroisse depuis qu'il y avait eu, à nouveau, une opposition à un mariage, cette fois celui de Jean COAT et de Jeanne LINGUINU. D'ailleurs pour le baptême de Louis Marie COAT de Quilligues, si l'on en juge d'après l'écriture, tout le monde semblait bien nerveux ! Ce n'était pourtant pas l'habitude du Recteur d'écrire ainsi, lui qui avait une signature si belle et si régulière ! Il s'en alla à Plouisy.

Cette année fut aussi l'année des jumeaux : Eliette et Françoise GESTIN, de Kermorgant, Guillemette et Françoise MADEC-COUSIN du Briou, et Urbaine et Jeanne GUILLOU, mais seules les petites MADEC-COUSIN survécurent.

- **1778.**

Chez Pierre le NORMANT, sabotier, et sa femme Catherine JORZELIN, naquit un petit garçon : René en début d'année.

Mais que se passa-t-il le 20 Janvier entre Louis LAURENS vingt cinq ans, du Cloître, Nicolas NEDELEG de Berrien et Jean KERYEL également de Berrien ? Nul ne le sait mais ils furent tous trois enterrés dans le cimetière du Cloître, par ordonnance de messieurs les juges de la juridiction de l'Abbaye Royale du Releg?

Cette même année, le 28 Mai, fut inhumé dans le cimetière de cette église, André le CORVE, prêtre du Cloître, en présence de Renée le GOGG (GOFF ?) sa mère, et de François STEPHAN, son beau-frère. François JEZEQUEL, prêtre de Plourin, apposa sa signature à côté de celle du curé.

- **1779.**

Le notaire, Maître François POGAM se marie avec Françoise ROPARS et s'installe au Cloître. Par la suite, on trouvera mention sur les registres paroissiaux de nombreuses naissances d'enfants, mais aussi de décès au nom de ce couple.

C'est aussi l'année du départ de la paroisse du Recteur Louis Marie le GUERN. Il fut remplacé par le GUILLERM.

- **1780.**

Vingt et un mariages au Cloître ! Le premier fut celui de Guillaume GRALL. Il était veuf de Jeanne SIMON et, le 17 Janvier il épousait Françoise SALAUN.

Mais le grand jour fut le 25 Janvier, avec huit mariages en même temps ! Le plus âgé des époux avait cinquante cinq ans. C'était Hervé QUERE, veuf de Marie MERER, et il épousait une jeune demoiselle de dix neuf ans, Catherine le BRIZEC de Plougouven, qui était aussi la plus jeune des épousées. Le plus jeune des mariés avait dix sept ans. C'était Olivier DAVID et il épousait Marie MADEC âgée de vingt cinq ans.

- **1781.**

Deux décès parmi d'autres. Ceux de Jacques MADEC-THOMIN, mort par accident, le 04 Juillet à Plounéour-Ménez et de Jean le SAOUTIC, caporal de la marine, mort le 23 Juillet à l'âge de soixante trois ans. Il n'était pas originaire du Cloître, mais il s'y était retiré depuis quelques années. Il avait passé toute sa vie dans la « Royale » et il racontait ses voyages aux Amériques, les mers sans vent, mais aussi les veilles dans la tempête, parfois au sommet des mâts. Il racontait aussi ses batailles et ses exploits contre les Anglais. On l'écoutait toujours avec intérêt car ses histoires étaient bien belles ! Mais parfois on l'arrêtait en lui disant : « Mais tu en as fait plus que Charles CORNIC ! ». Et lui de répondre : « Moi je n'étais pas sur un corsaire. Je suis de la Royale et j'étais à la bataille d'Ouessant et longtemps sous les ordres de Jean TROBRIAND (1730-1780) de Plouigneau. Avec mes hommes j'ai mis à mal bien des Anglais, et sans la Royale pour protéger les côtes et les ports, qu'auraient pu faire les corsaires ? »

Finalement lui qui aurait pu périr vingt fois de mort violente mourut sagement au Cloître, entouré de ses nombreux amis et de son frère Michel. Il est vrai qu'il avait été bien adopté, et que tout le monde l'aimait bien.

En 1783, autre décès, celui de François le ROY, époux de Marie le PAUL, assassiné le 08 Mars à la Croix courte, au Cloître. Il avait vingt six ans.

- **1786.**

En ce premier Dimanche de Mai, après la messe, Anne le BOURHIS de Kergollot, Jeanne GUIDOU de Kermorgant, Pétronille RIOU du Briou, et Jeanne GUILLOU de Creac'h Menory se félicitaient les unes les autres, heureuses de parler entre elles de leurs nouveaux nés. C'était la première fois, depuis les naissances, que Pétronille et Jeanne venaient à la messe, aussi attendaient elles les nouvelles avec impatience.

Et voici qu'on lut un arrêt de la Cour de Rennes « rendu sur les remontrances et conclusions de monsieur le procureur général du Roi, Anne Jacques Raoul de CARADEUC, faisant très expresses inhibitions et défenses à toutes personnes, colporteurs, voituriers, ainsi qu'aux sages femmes, matrones et même aux chirurgiens de se charger d'aucuns enfants nouveaux nés ou autres, abandonnés, si ce n'est pour les remettre à des nourrices, ou aux hôpitaux les plus voisins situés dans le ressort »

« Mais quel temps vivait on » ? se demandèrent les jeunes mamans ! « On n'entend plus parler que de disputes, d'injustices, de meurtres ! Au Cloître même si l'on en parlait peut être moins qu'ailleurs, on se souvenait quand même de la mort de François le ROY, l'époux de Marie le PAUL, assassiné à la Croix Courte, trois ans plus tôt, à l'âge de vingt six ans. Pour certains, la vie des autres ne valait décidément pas grand-chose ! »

« Et les tout petits, comment pouvait on leur faire tant de mal ! Les confier à un hôpital, c'était peut être un moindre mal, mais les donner à de mauvais journaliers, mendiant leur pain une partie de l'année, ah non ! Elles savaient bien qu'il y avait des enfants illégitimes et abandonnés. Au Cloître d'ailleurs on en recevait de l'hôpital de Morlaix et ils trouvaient tous des nourrices. Mais s'en débarrasser ainsi, c'était pratiquement les tuer, finirent elles par conclure ! ».

- **1788.**

Le vieux curé, le GUILLERM se préparait à partir. Vers la fin du mois de Septembre, il l'annonça en chaire. « Je commence à vieillir, dit il. Cela fait neuf ans que je suis parmi vous et il est temps que je fasse place à plus jeune que moi. Monseigneur de Tréguier a décidé de nommer à ma place Antoine MOREAU ». C'était en effet un jeune curé qui arrivait au Cloître. Il n'avait que trente deux ans. Il arriva accompagné de son vieux père, Alain qui devait mourir au Cloître le 17 Juillet 1790 à l'âge de quatre vingt quatre ans. Le 12 Octobre 1788, on l'entendit prêcher pour la première fois en l'église du Cloître, et il publia les bans du futur mariage de Bonaventure le PAOU et de Françoise le MASSON.

En effet, même si au Cloître comme ailleurs on continuait à naître, à se marier, à mourir, il s'avérait que la vie se durcissait chaque année. L'année 1785 fut difficile pour tout le monde et l'été de 1786 beaucoup trop sec. Pire, depuis ces années noires, rien ne s'arrangeait. Et les impôts, les corvées, les fermages ! On ne pouvait plus continuer comme cela. Le Parlement de Bretagne fut dissous en 1788 et les Etats Généraux furent convoqués par le Roi.

Et d'un seul coup vint le changement ! En Juillet 1789 on apprit qu'il y avait eu des morts à Paris et que la prison de la Bastille avait été prise et démolie. En Décembre de cette même année, on apprit qu'il devait avoir désormais une municipalité dans chaque paroisse. Finie donc l'administration de l'Abbaye Royale du Releg, celle de la châtellenie de Bodister et de tous les nobles, finis aussi les droits féodaux ! Et l'on créa les départements. Le Cloître fut rattaché au Finistère et allait dépendre désormais de Quimper. Finie aussi l'Abbaye du Releg puisque les grands ordres religieux étaient supprimés. Bien ou mal ? En tout cas cela ne traînait pas, malgré les protestations de Monseigneur le MINTIER, évêque de Tréguier !

Au Cloître, la vie continuait sans trop de changement. Antoine MOREAU tenait toujours ses registres. En Janvier 1791, il remit ceux de 1790 au greffe du tribunal du district de Morlaix. Sa dernière inscription faisait état du baptême de Yves Marie le TOSSER, fils de Hervé et de Guillemette GUIDOU, né au bourg, le 25 Décembre 1790 et dont le parrain fut Yves PEZRON et la marraine Marie le GAQUIER.

Que devint-il ensuite ? Comme ses voisins de Plounéour-Ménez, BRIAND et FLOC'H, il refusa de voter la Constitution Civile du Clergé le 27 Avril 1791. Quitta-t-il à ce moment ses 990 paroissiens ? Fut-il arrêté au Cloître ? En tout cas c'est en Avril 1793 qu'il fut arrêté par

les gendarmes, emprisonné aux Capucins de Landerneau et déporté à Rochefort puis sur les sinistres pontons de la Rochelle, un enfer de saleté, de puanteur et de cruauté.

Antoine MOREAU y vit mourir cinq cents quatre vingt dix huit de ses frères dans la foi. Lui, qui était encore jeune, supporta sans doute mieux le froid, la misère, les noyades, le typhus que ses confrères, mais, revenu au pays, jamais il n'arriva à oublier l'enfer par où il était passé.

□□□□□